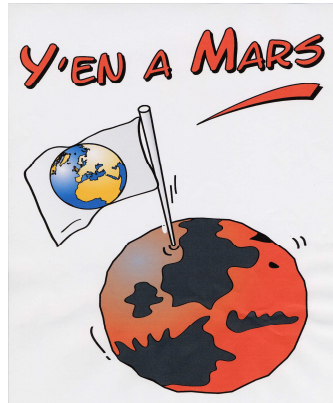


Michaud Thomas

Le

Marsisme

(morceaux choisis)



Introduction

La planète Mars peuple l'imaginaire des hommes depuis qu'ils lèvent les yeux au ciel. Planète lointaine, sœur jumelle et apocalyptique de la Terre, elle a toujours suscité des interrogations sur sa nature ou sur les formes de vie qui pouvaient s'y développer. Mystérieuse, elle n'a encore livré que quelques uns de ses secrets, et l'homme n'a pu y accéder que par l'intermédiaire de sondes et de robots, ou par des romans de science-fiction. Ce territoire existe principalement par les représentations que les hommes en ont dressées, qu'elles soient scientifiques ou fictionnelles. Ce livre propose d'observer les interactions entre fiction, science et technologie dans la construction des représentations de la planète Mars. Mars est avant tout une réalité physique, qui suscite l'intérêt de scientifiques qui y voient le moyen de découvrir l'origine du système solaire et d'expliquer le passé et le futur de la Terre. La science étudie cette planète depuis l'invention de la lunette astronomique, et affine ses résultats depuis les années 1950 grâce au progrès technologique, et notamment des sondes et des engins spatiaux qui permettent de recueillir de nombreuses données. La représentation scientifique qui s'élabore et s'affine depuis quelques années ne doit pas faire oublier les nombreux discours qui ont accompagné la construction des représentations contemporaines de la planète Mars. Ces représentations ont évolué au grès des

découvertes scientifiques, des évolutions techniques et des fictions la mettant en scène. Mars, minuscule point lumineux pour les hommes de l'antiquité, devenait progressivement visible, puis sujet de nombreux fantasmes, mythes et projets scientifiques et technologiques. L'imaginaire des hommes a longtemps supposé l'existence d'autres mondes peuplés de créatures fabuleuses et dont les cieux étaient le royaume¹. L'univers interroge l'homme sur sa dimension, sans cesse relativisée à mesure des découvertes astronomiques. Dans ce vide supposé infini flottent des parcelles de matière que l'homme doit rejoindre pour ne pas chuter dans le vide cosmique ou succomber aux dangers de l'anti-matière. Mars est un de ces îlots, sujet de cette étude. La philosophie de l'espace intersidéral est d'ailleurs un sujet passionnant mais dont l'âpreté incite à la réserve. Quelques aspects de philosophie extraterrestre seront pourtant abordés, le thème étant devenu la spécialité de Michael Michaud². La planète Mars est le sujet de nombreux récits de science-fiction, mais aussi d'une exploration méthodique de la part de la communauté scientifique. Il n'existe pas d'histoire de Mars car c'est avant tout une planète aride, où soufflent des tempêtes dévastatrices, où les conditions climatiques sont extrêmes et rendent impossible la vie humaine. Pourtant, Mars existe dans l'imaginaire terrien comme la projection des rêves de chaque génération. Les récits de fiction et scientifiques deviennent de plus en plus nombreux, à mesure que le monde devient virtuel. En étudiant les représentations de la planète Mars, on s'intéressera à leur

¹ Bruno Giordano, *L'univers, l'infini et les mondes*, Berg International, 1992

² Michaud Michael A.G, *Contact with Alien Civilization : Our hopes and Fears about encountering extraterrestrials*, Springer, 2006

sens et à leur fonction utopique dans une société technopolitique qui se nourrit de fictions pour assurer sa dynamique interne³ et au « devenir humain » de la planète Mars, d'abord par la présentation de la généalogie de sa fictionnalisation, puis par sa confrontation avec les politiques scientifiques et technologiques qui les réalisent. Le passage de la fiction à la réalité, et l'influence de la technologie sur la fiction seront les axes qui guideront cette réflexion sur les représentations de la planète Mars. La première partie s'intéresse aux représentations issues de la littérature, et plus particulièrement de la science-fiction, qui constitue un genre spécifique et sans doute majeur du vingtième siècle. Si elle n'a pas pour vocation à anticiper le futur, elle élabore pourtant des scénarii dans lesquels les forces cosmiques se confrontent à une humanité avide d'exploration et de colonisation de mondes extraterrestres. Les représentations de la planète Mars ont évolué au cours du dix-neuvième siècle et on s'interrogera sur leur signification qui apparaît par leur confrontation aux idées dominantes de l'époque à laquelle elles furent créées. Que nous apprennent les représentations de la planète Mars sur l'époque et le lieu desquels elles émergent et peut-on reconstituer un « méta-récit » assurant la liaison entre l'espèce humaine et cette planète ? Les politiques spatiales martiennes seront aussi exposées. Depuis la guerre froide, les plus grandes nations ont entamé l'exploration de cette planète par l'envoi de sondes à vocation scientifique. Cette exploration s'insère dans un contexte international qui vise à utiliser l'espace comme un champ de bataille symbolique, arbitre des relations internationales. Mars est encore inaccessible pour espérer l'implantation de colonies humaines à court terme,

³ Sfez Lucien, *Technique et idéologie, un enjeu de pouvoir*, Seuil, 2002

mais les discours qui accompagnent les politiques spatiales regorgent de références à la science-fiction et sont nécessaires à la médiatisation de ces missions. On s'intéressera plus particulièrement aux missions *Sojourner* de la National Aeronautics and Space Administration (NASA) et *Mars Express* de l'Agence Spatiale Européenne (ESA) afin de comparer les différentes approches exploratoires entre les deux continents. L'étude du projet *Biosphère II* dans la *Santé Parfaite*⁴ de Lucien Sfez a largement inspiré cette étude, même si les discours sur la colonisation martienne seront interprétés comme une possibilité pragmatique et non comme une métaphore mystique. Car Mars n'est plus seulement un objet d'étude pour les scientifiques mais intéresse de plus en plus les politiques qui y voient le moyen de sortir la Terre de son « rétrécissement » et de ses problèmes écologiques. Le président français Jacques Chirac affirmait lors de son allocution télévisée du 14 Juillet 2002 que « ce qu'il faudrait, c'est une deuxième planète ». Mars s'imisce progressivement dans les esprits et pourrait bien devenir un enjeu majeur du vingt-et-unième siècle. Les représentations politiques et scientifiques deviennent des discours planificateurs utopiques. Finalement, on s'interrogera sur le passage entre la fiction et la réalité politique à travers le concept d'idéologie. Une définition est problématique car cette notion est complexe et bien souvent elle aussi idéologiquement construite. Dans quelle mesure la réalisation d'une fiction est-elle conditionnée par sa récupération politique sous la forme d'une idéologie ? Peut-on parler d'idéologies technopolitiques, et le récit de la conquête de Mars s'inscrit-il dans ce que Lucien Sfez appelle « l'idéologie de l'utopie et de la

⁴ Sfez Lucien, *La Santé Parfaite, critique d'une nouvelle utopie*, Seuil, 1995

science-fiction⁵ » ? Ces questions interrogent les modalités de constitution d'une idéologie à vocation politique visant à explorer, puis à coloniser humainement Mars. Ce projet est un enjeu politique majeur pour les prochaines décennies. Les américains, les européens, les japonais, les chinois et les russes ont développé de nombreux programmes d'envoi de missions habitées vers cette planète, et une des échéances fixée est 2030. Pourtant, ce type d'aventure a un coût relativement élevé par rapport aux problèmes sociaux qui touchent la planète, comme la faim dans le monde, le réchauffement climatique ou l'extinction des espèces animales comme les baleines. Les humains critiquent souvent ce type de projet en raison de son inadéquation avec les problèmes immédiats que l'espèce rencontre. Par exemple, beaucoup jugent moralement condamnable l'idée de dépenser des milliards d'euros pour explorer une autre planète alors que des millions d'africains périssent à cause du paludisme, du SIDA ou que leurs villages sont saccagés par des hordes d'animaux sauvages comme des sauterelles. Un décalage apparaît entre les problématiques du tiers-monde, et les ambitions exploratoires des pays développés, qui ressentent une culpabilité face au technicisme, estimant qu'il est préférable d'aider les africains à atteindre un niveau de développement similaire au leur plutôt que de laisser ce continent s'orienter vers un mode de vie fondé sur l'émotion et le respect de la nature. Comment expliquer ce type de blocage psychologique qui consiste à freiner les politiques d'innovation au nom de l'aide au développement des pays du tiers-monde, alors que Lévi-Strauss a montré que les peuples primitifs avaient leurs propres cultures et devaient être protégés des modes de vie occidentaux pour conserver leur spécificité ?

⁵ Sfez Lucien, *Technique et idéologie*, Seuil, 2002, p.277

Paradoxalement, les pays occidentaux freinent leurs politiques d'innovation pour procéder à un processus d'acculturation massif des pays du tiers-monde. Ce constat mène à la problématique de ce livre : Quelles sont les raisons légitimant l'envoi de missions habitées vers Mars ou d'autres planètes, ainsi que les freins psychologiques, scientifiques ou budgétaires présentés dans les différents discours d'acteurs multiples ? Les anti-marsistes ne sont-ils pas générés par une opposition systématique à un imaginaire scientifique terrifiant pour les profanes ? Ce livre s'articulera en trois axes. D'une part, il présentera les motivations imaginaires de la conquête de cette planète à travers les représentations de la planète Mars dans la science-fiction et les discours littéraires. D'autre part, il présentera les approches des scientifiques qui envoient des sondes exploratoires dans le but de cartographier le sol et d'étudier le climat martien, avant d'envoyer des missions habitées. Enfin, il présentera l'ambivalence de ce projet dans l'opinion, entre les promoteurs d'une implantation durable de l'homme sur Mars, et les détracteurs au nom de la « préférence terrienne ». Mars a été représentée dans l'imaginaire depuis l'antiquité. Les hommes ont souvent imaginé qu'il existait une civilisation de martiens, envisageant que ces êtres pourraient venir les visiter. Camille Flammarion a contribué à ce type de réflexions puis de nombreux auteurs de science-fiction se sont intéressés au sujet, contribuant à alimenter et à cristalliser de nombreux fantasmes humains relatifs à ce sujet. Aurélie Villers a déjà étudié très précisément le thème dans une thèse sur *La planète Mars dans la littérature de science-fiction américaine des années 1990* dans laquelle elle développe l'idée de la specularité entre la Terre et Mars, Mars constituant le jumeau maléfique de la Terre. Pourtant, Mars n'est pas seulement un mythe. Il s'agit

d'une réalité. De nombreuses missions d'exploration y ont été envoyées, mais rares sont celles qui ont réussi. La NASA, l'agence spatiale russe et l'ESA y ont connu des échecs et des succès, et en 2007, la cartographie et l'étude du climat ont évolué grâce à des missions comme Mars Express, en orbite martienne pendant plus de trois ans. Le financement d'une mission habitée vers cette planète dont le coût s'élève à environ 500 milliards de dollars exigerait une coopération internationale. Si les utopistes sont extrêmement motivés par l'enjeu d'explorer Mars et d'y implanter des colonies humaines, de nombreux individus émettent des réserves morales dans le but de montrer le clivage idéologique limitant les politiques d'innovation dans ce domaine. Les utopistes ont proposé une idéologie de la conquête de Mars nommée « Marsisme ». Son membre le plus actif est Robert Zubrin et certains scientifiques estiment qu'il serait souhaitable de préparer l'exploitation du sous-sol martien ou de la ceinture d'astéroïde qui peut receler des ressources en minerais utiles au développement de l'économie terrestre, comme l'uranium, utilisé pour la production de l'énergie des centrales nucléaires, mais dont il n'y a de réserves sur Terre que pour cent ans. Il est donc nécessaire de prospecter sur d'autres astres, comme la Lune ou Mars, pour trouver de nouvelles mines susceptibles d'assurer la pérennité de cette forme de production d'énergie. Des missions pourraient aller chercher de l'uranium et le ramener sur Terre afin d'éviter toute pénurie, comme il semble que ce soit le cas pour le pétrole. A l'inverse, il existe tout un mouvement de résistance à ce type de missions, jugées trop coûteuses, et qu'il est nécessaire de prendre en compte afin d'éviter les échecs des prochaines missions, qui doivent être soutenues massivement pour garantir leur financement optimal. Deux courants

idéologiques s'affrontent, l'un technophile visant à envoyer des hommes sur Mars, l'autre critique, cherchant à empêcher des dépenses massives pour une cause jugée futile comparée aux problèmes rencontrés par l'humanité.

Conclusion

L'envoi d'hommes vers Mars sera à moyen terme une nécessité pour assouvir les rêves et fantasmes des terriens. Le marsisme est passé de l'imaginaire à l'idéologie à mesure que les hommes politiques décidèrent de financer l'exploration de Mars. Pourtant, l'envoi d'hommes vers cette planète coûte très cher, et peu de nations peuvent financer de tels projets. L'endettement faramineux des principales puissances industrialisées empêche toute ambition coloniale, et la guerre contre l'islamisme radical coûte des sommes astronomiques qui condamnent les investissements massifs nécessaires à l'exploration de l'espace. Les développementalistes insistent aussi sur la nécessité d'aider le tiers-monde et les pauvres, avant d'envoyer des hommes dans l'espace. Ils estiment qu'il s'agit d'une arrogance techniciste et qu'il serait préférable de consacrer l'argent à la sauvegarde des écosystèmes. Les antimarsistes estiment que l'humanité doit se consacrer en priorité à des problèmes terrestres, sociaux et écologiques, qu'elle doit privilégier l'humain et abandonner la course au technicisme qui pourrait la mener à perdre son identité. Pourtant, un plan permettrait de financer l'envoi d'une mission habitée vers Mars. Il servira de conclusion à cet ouvrage et contribuera au financement de ce projet digne des pyramides égyptiennes ou du château de Versailles. Il est possible de financer une telle mission grâce à la redevance télévisuelle. La mission coûte environ 500 milliards d'euros. Il est envisagé de la retransmettre sous

la forme d'un programme de télé réalité, dont les droits seront vendus aux plus offrants, comme pour les événements sportifs comme la coupe du monde. Une chaîne payante permettra aux spectateurs de suivre en léger différé mais en intégralité la mission qui durera environ deux ans, soit 24 mois. Il est prévu de retransmettre aussi la sélection et la préparation des astronautes pendant environ deux ans. La chaîne coûterait environ 20 euros par mois. Avec environ 500 millions de clients, il est possible d'atteindre les 500 milliards d'euros nécessaires à l'envoi d'une mission habitée vers Mars, et de créer un des plus beaux spectacles de télé réalité de l'histoire des médias. Cette possibilité suggère aussi l'éventualité de financer une telle opération par des fonds privés, ce qui permettrait par la suite de réduire les coûts et de commencer la migration de colons vers des villes martiennes dans le but d'y établir une civilisation. Le marsisme n'en est qu'à ses débuts. Il sera l'idéologie dominante du troisième millénaire.

Table des matières

Introduction.....	5
Les représentations de la planète Mars dans la science-fiction.....	12
La découverte de Mars.....	13
Les représentations de Mars de Dick à la terraformation.....	29
Les politiques d'exploration martienne.....	51
L'économie politique du marsisme.....	98
La science-fiction spatiale, une idéologie technopolitique.....	112
Le marsisme : une idéologie politique au service de la colonisation de l'espace.....	174
Conclusion.....	245